

Les oiseaux ne se retournent pas

Concert dessiné, un projet de Nadia Nakhlé



Dossier d'accompagnement

Le département de Loire-Atlantique soutient les activités du service Action Culturelle de Stereolux



Préambule

C'est une histoire inspirée d'un poème persan. Une histoire d'amitié. Et comme chacun sait, l'amitié se forge dans l'adversité... Mais c'est aussi une histoire d'espérance.

La petite héroïne de cette histoire s'appelle Amel et cela veut dire espoir en arabe. Un beau jour, elle doit partir de chez elle, pour fuir la guerre et la misère. C'est le début d'un long périple, guidé par un ancien soldat devenu joueur de oud et des oiseaux. On passe ainsi d'un tableau à un autre, suivant les épreuves de cette petite réfugiée.

Entre roman graphique - dont les traits nous évoquent ceux de Marjane Satrapi - et concert performé, les dessins d'un noir profond d'où éclatent des touches de couleur, s'animent sur une musique composée par Mohamed Abozekry, présent sur scène au oud et Ludovic Yapoudjan au piano. Le texte est porté par les interprètes Mayya Sanbar et Negar Hashemi (en français et persan).

I- Les artistes

* **Nadia Nakhlé** – Auteure, réalisatrice

Réalisatrice et dessinatrice, Nadia Nakhlé travaille dans le cinéma et le spectacle vivant. Après un Master 2 en droit, elle se forme à l'École Méliès et aux Gobelins, et se nourrit de diverses expériences dans le théâtre comme dans le cinéma (auprès de Mackinnon & Saunders, Barry Purves ou au studio Les Armateurs).



En 2014, elle crée le collectif Mystoria, au sein duquel elle écrit et met en scène des projets poétiques et engagés, associant plusieurs langages artistiques – théâtre - arts visuels - musique – récompensés par de multiples prix. En parallèle, elle expose son travail en tant que dessinatrice en France ou à l'étranger et collabore en tant qu'artiste associée à différentes actions culturelles (Musée Rodin, La Fémis, CDA d'Enghien Les bains, Le Cube). Actuellement elle prépare son premier long métrage d'animation et développe le roman graphique "Les oiseaux ne se retournent pas" avec le soutien de la mission cinéma de Paris, du CNC, d'Amnesty International et de la Cimade.

* **Mohamed Abozekry** – Compositeur, oud



Dès l'âge de 11 ans, Mohamed Abozekry joue du oud avec le maître du oud irakien Naseer Shamma. Puis en 2005, à l'âge de 13 ans il part en tournée avec l'Orchestre d'Orient dirigé par Naseer Shamma en Egypte et au Moyen-Orient. A 15 ans, il obtient avec « prix d'excellence », le diplôme de soliste et de professeur de la très réputée Maison du Luth Arabe (Beit El Oud) du Caire. Il devient le plus jeune professeur de oud du monde arabe. En 2009, à Damas en Syrie,

il est nommé meilleur joueur de oud du monde arabe lors de son obtention du Premier Prix au « Concours International du Oud ».

A 18 ans, il décide de venir poursuivre son parcours en France pour élargir ses compétences en étudiant la musicologie et obtient sa licence en 2014

Lors de son installation en France, il a réussi à développer au gré de ses rencontres avec des musiciens issus d'horizons différents, un style qui lui est propre, mêlant la musique orientale à d'autres musiques du monde (latines, tzigane, indienne), ainsi qu'à d'autres influences : jazz, blues, rock, etc.

Malgré son jeune âge, Mohamed possède déjà une belle discographie. Il monte son projet HeeJaz et réalise deux albums : Chaos (2013), Ring Road (2015). Depuis quelques années il s'est orienté vers la musique de films, notamment pour *Les oiseaux ne se retournent pas* pour lequel un film est prévu.

* **Stéphanie Verissimo** – Créatrice sonore

Pianiste diplômée du Conservatoire du 17ème arrondissement en 2003, Stéphanie Verissimo participe depuis plusieurs années à la composition de la musique des films d'animation de Nadia Nakhlé. Cette collaboration, reflète la volonté qu'elles ont de travailler conjointement, afin que l'adéquation entre la musique et l'univers visuel soit totale, comme c'était le cas dans *Zaza Bizar*, la précédente création de Nadia Nakhlé.



* **Ludovic Yapoudjian** - Pianiste



* **Gaëlle Fouquet** – Créatrice lumière



II– Les instruments

Pour accompagner ce long périple, Mohamed Abozekry joue de l'oud, et Ludovic Yapoudjian, du piano :



L'oud

L'oud est un instrument de musique à cordes pincées très répandu dans les pays arabes, en Turquie, en Grèce, en Azerbaïdjan et en Arménie.

Le piano

Le piano est un instrument de musique polyphonique (il combine plusieurs mélodies), à clavier, de la famille des cordes frappées. Il se présente sous deux formes : le piano à queue avec des cordes horizontales (ci-contre à gauche sur l'image) et le piano droit avec des cordes verticales (ci-contre à droite sur l'image).



III– Présentation du spectacle

1 - L'histoire

Un jour, la décision a été prise : Amel (« espoir » en arabe), orpheline de 12 ans élevée par ses grands-parents, partira.

Elle échappera à la barbarie et elle sera heureuse. Il n'est pas ici question de choix : son pays est en guerre.

Pour Amel, partir signifie oublier la guerre, reprendre le chemin de l'école et retrouver son frère à Paris. Tout a été prévu : elle suivra la famille chargée de prendre soin d'elle, et son frère sera là pour l'accueillir à la frontière. Nous suivons Amel dans ce long voyage vers l'inconnu et revenons sur son passé et ses souvenirs.

Malheureusement, rien ne se déroulera comme prévu. A la frontière, Amel perd la famille qui l'accompagne. L'enfant se retrouve seule et rencontre Bacem, un ancien soldat et musicien joueur de oud. L'enfant se lie d'amitié avec le soldat. Ensemble, ils traverseront la douleur de l'exil et apprendront à se reconstruire.

3 – Le dispositif

Le dispositif vidéo est envisagé comme un long plan séquence qui associe images défilées, animations, musique live, ainsi que création sonore - enregistrée et live.

Le dispositif scénique est composé d'un écran, 2 musiciens sur scène (oud, piano), video live et création sonore (enregistrée et en direct), plateau nu.



La narration effectue un parallèle entre l'histoire d'Amel, et celle des oiseaux du poème persan, *La conférence des oiseaux*, de Farid-Ud Dîn-Attâr. Le poème nous raconte l'histoire d'une horde d'oiseaux traversant sept vallées à la recherche de leur roi, le mystérieux Sîmorgh. Après avoir franchis la dernière vallée, les oiseaux s'aperçoivent que le Sîmorgh n'est autre que le reflet d'eux-mêmes. Composée d'une succession de tableaux dessinés, l'installation invite le spectateur à découvrir une série d'illustrations originales et permet de prolonger l'expérience du spectacle.

Les récits d'enfants exilés servent de support au montage sonore de l'exposition. L'idée est de relier l'exposition à l'actualité en donnant la parole aux enfants réfugiés tout en laissant son entière place à leur imaginaire.



2 – L'origine du projet

« Au moins un quart des personnes cherchant refuge en Europe sont des enfants, et des milliers d'entre eux sont des enfants isolés.

Ils fuient la même guerre, la même barbarie, et les mêmes dangers que les adultes. Ils ont eux aussi abandonné leur pays, quitté leur maison, et dit adieu à leurs amis ou leur famille. Ils rêvent eux aussi d'une vie meilleure, et ne veulent pas mourir sous les bombes.

Ce projet leur est dédiés. »



Les oiseaux ne se retournent pas, est un projet hybride autour des thèmes de l'exil et l'enfance, qui entre en résonance avec l'histoire de milliers d'enfants contraints à fuir la guerre dans l'espoir de trouver une terre d'asile.

Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant qui fuit la guerre ?

C'est la question qui traverse le projet, destiné à prendre forme sur plusieurs supports :

- un concert dessiné (musique et vidéo live)
- un roman graphique « animé » pour tablettes et smartphones
- une exposition dessinée et sonore

Nadia Nakhlé raconte que lorsque son père, d'origine libanaise, lui a envoyé la vidéo post-apocalyptique de Homs, sa ville natale, elle a été profondément bouleversée.

Enfant, quand elle allait au Liban, elle était fascinée par la capacité de sa famille à ne jamais sombrer dans le chagrin, ne jamais s'apitoyer sur son sort mais toujours avancer, tracer sa route, même entre les bombes.

C'est de là que prend racine son désir de réaliser ce projet : les enfants continuent à espérer, à croire en l'impossible. Son intention première est de véhiculer l'espoir d'un enfant échappant à la barbarie, tout en sensibilisant le public à la situation des réfugiés.

Comme dans ses précédentes créations, l'enfance est un thème qu'elle a à cœur de défendre, en se servant du pouvoir d'évocation des images. Le dessin et le cinéma d'animation sont les techniques qu'elle considère comme étant les plus appropriées pour dénoncer avec pudeur les atrocités de la guerre, comme celle des camps de réfugiés, mais aussi pour exprimer l'espoir et l'imaginaire d'un enfant.

Face à ce sujet délicat et d'actualité, son intention est d'être au plus proche de la réalité, de dénoncer la barbarie, mais aussi de laisser la parole aux enfants. Plusieurs thèmes ressortent du témoignage des enfants réfugiés, notamment le désir d'aller à l'école (« Ça ne fait rien si je vais à l'école dans une tente. L'important c'est d'aller à l'école » Yasmina, enfant syrienne interviewée dans un camp de réfugiés au Liban), mais aussi la peur de ne plus savoir où aller. Dans le même temps, ses références sont celles de plusieurs auteurs orientaux, notamment Mahmoud Darwich, Khalil Gibran, ou Andrée Chédid.